

JEAN-CLAUDE MARTIN

Tourner la page

« Le temps n'est beau que lorsqu'il ne reste plus de temps. » En une phrase, Jean-Claude Martin résume son dernier recueil de poésie, *Tourner la page* indique la démarche à suivre. Les vers s'enchaînent les uns après les autres, formant une belle prose, mais ne s'éternisent pas. A chaque page tournée, un poème se termine laissant derrière lui un goût de mélancolie. Les mots sont pensés comme des moments qui s'échappent.

Se comparant à un peintre qui dévoile des morceaux de vie, des « instants de sensation », Jean-Claude Martin observe,

Il regarde attentivement son entourage, scrute les passants et en saisit des « des instantanés » comme il le dit lui-même. Chaque poème est comme une petite peinture ou une photographie. Les images qui se dessinent au fil des vers illustrent les songes éveillés du poète.

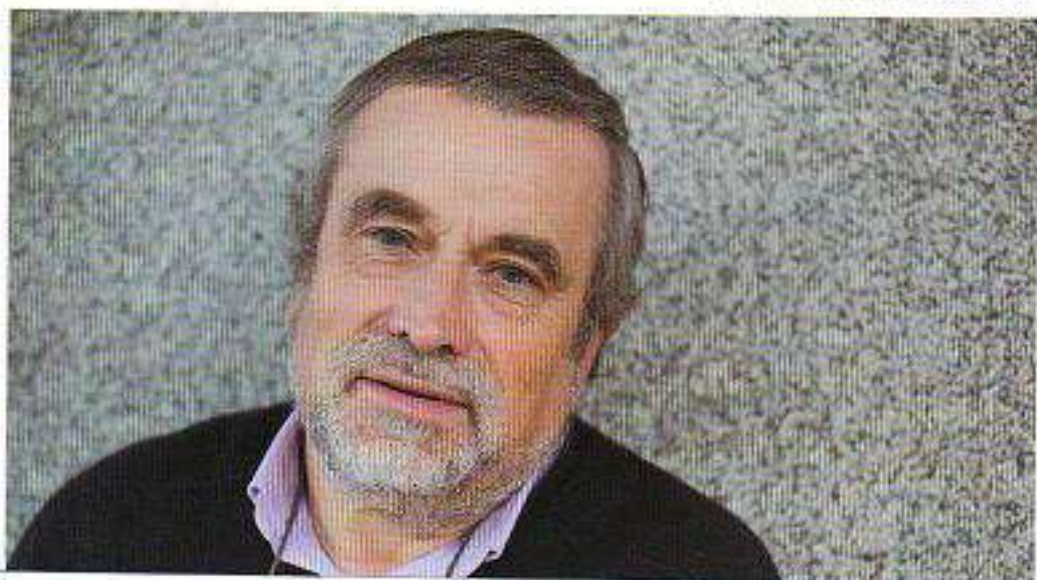
Dans ces courtes scènes, Jean-Claude Martin semble faire la rétrospection d'une vie. La sienne ? On ne sait pas. Chaque page raconte le moment d'une existence. Dans un chapitre dédié à son père, il évoque l'absence, la nostalgie du passé et l'omniprésence de la mort. Telles les sai-

sons qui défilent avec les pages, la beauté et la jeunesse s'estompent fatalement tout au long du recueil.

Paradoxalement, c'est par son étonnant sens du réel que la lecture de *Tourner la page* nous fait rêver. Jean-Claude Martin ne ment pas. Il transcrit la vie dans toute sa réalité, parfois tragique, souvent drôle. A la description d'une banale de vie de famille au bord de la mer, il écrit avec humour : « Cellulite et Mou du bide vont à la baignade. » Jouant avec les mots, l'auteur connaît le sens profond des choses.

Dans une sublime prose, le poète avoue sa faiblesse face à la sensualité féminine. Sans détour, Jean-Claude Martin parle de l'amour des femmes et du désir charnel : « Tu sortis de ta tanière et poursuivis son rite à travers champs. Ses seins déchiraient son corsage. » Dans ces passages, le temps présent reprend ses droits et atténue la mélancolie. La tentation d'une femme inaccessible, d'une silhouette visible un instant et qui disparaît aussitôt « derrière les immeubles ». Jean-Claude Martin ne manque jamais de nous ramener à la réalité de notre vie ordinaire.

Camille Lecoq



Tourner la page, de Jean-Claude Martin, L'Escampette éditions, 2009, 102 p., 14 €